

Jean-Philippe Warren, *Honoré Beaugrand : la plume et l'épée (1848-1906)*, Montréal, Éditions du Boréal, 2015, 532 p.

Dominique Laporte

Numéro 40-41, automne 2015, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1043709ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1043709ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte, D. (2015). Compte rendu de [Jean-Philippe Warren, *Honoré Beaugrand : la plume et l'épée (1848-1906)*, Montréal, Éditions du Boréal, 2015, 532 p.] *Francophonies d'Amérique*, (40-41), 269–272.
<https://doi.org/10.7202/1043709ar>

DEETZ, James (1977). *In Small Things Forgotten: The Archaeology of Early American Life*, Garden City (NY), Anchor Press/Doubleday.

Yves Labrèche
Université de Saint-Boniface

Jean-Philippe Warren, *Honoré Beaugrand : la plume et l'épée (1848-1906)*, Montréal, Éditions du Boréal, 2015, 532 p.

Le jury qui a décerné en 2015 l'un des Prix littéraires du Gouverneur général à Jean-Philippe Warren, pour sa biographie d'Honoré Beaugrand, a commenté son ouvrage en ces termes : « Dans *Honoré Beaugrand : la plume et l'épée (1848-1906)*, Jean-Philippe Warren explore les multiples facettes de la personnalité cosmopolite, complexe et fascinante d'une grande figure de l'histoire du Québec. L'auteur allie rigueur intellectuelle et originalité dans sa démarche littéraire¹. » Désireux de renouveler la manière d'aborder la deuxième moitié du XIX^e siècle canadien-français, perçu communément comme une période de conservatisme après la défaite des Patriotes, Warren a réussi, en effet, à faire revivre, dans une étude fouillée, un « remarquable oublié² », malgré une station de métro de Montréal portant son nom et une de ses œuvres comptant parmi les classiques de la littérature québécoise : *La chasse-galerie*. Dans un style vivant et limpide, il retrace le parcours d'un *volontaire* (dans tous les sens du terme) qui partageait avec son grand-père paternel, tour à tour trappeur pour la Compagnie de la Baie d'Hudson et navigateur, le goût de l'aventure. « Je reste comme type de l'esprit vagabond, dans la bonne acception du mot, de nos anciens coureurs de bois. Seulement, je vagabonde autour du monde [...] », écrit-il le 22 septembre 1896 dans l'un des journaux qu'il fonda, *La Patrie* de Montréal (cité dans Warren : 15). Issu d'une famille prospère de Lanoraie, qui s'était ralliée au Parti patriote pendant les soulèvements de 1837-1838, Beaugrand fait, dès l'adolescence, l'apprentissage des idées libérales à l'Institut canadien de Montréal, condamné par M^{sr} Bourget en 1864. Après sa participation, de 1865 à 1867, à la guerre du Mexique, qui se solde pour la France par un cuisant échec, il s'initie au journalisme à La Nouvelle-Orléans en 1869 et, quatre ans plus tard, fonde le journal *L'Écho du Canada* à

¹ Page Web du site du Conseil des arts du Canada que l'on peut consulter à l'adresse suivante : [livresgg.ca].

² Clin d'œil à Serge Bouchard, auteur de la série d'émissions *De remarquables oubliés* diffusée sur les ondes de la radio de Radio-Canada.

Fall River, où il contribue grandement au développement associatif et culturel des élites canadiennes-françaises du Massachusetts. Warren en fait une analyse pénétrante qui, en plus de s'ajouter à ses travaux sur Edmond de Nevers (Nevers, 2003 ; Warren, 2005), renouvelle, citations de journaux franco-américains à l'appui, le point de vue québécois sur les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre et sur l'émigration canadienne-française en général au XIX^e siècle. En 1875, Beaugrand lance *La République*, un journal d'opinion publié successivement à Boston, à Fall River et à Saint Louis (Missouri) dans des conditions difficiles. À son retour à Montréal, il donne une impulsion durable à *La Patrie* (1879-1978), l'un des premiers journaux d'information canadiens-français à grand tirage, et devient maire de la métropole en 1885, *annus horribilis* au cours de laquelle il fait face à une épidémie de variole, qui dégénère en émeutes contre la vaccination obligatoire, et aux répercussions de l'affaire Riel, qui divise la population canadienne, tout en polarisant la presse dans une situation politique tendue à l'échelle nationale. Warren évoque en outre les « trente-six métiers » (p. 103) qui, professionnellement et moralement, préparent Beaugrand aux étapes les plus marquantes de sa vie. Le récit linéaire qu'il en fait se veut strictement chronologique, mais les titres des sept chapitres (« Un rouge », « Le soldat », « Le Franco-Américain », « Le républicain », « Le maire », « L'éditeur », « Le voyageur ») ne recouvrent pas exactement une biographie foisonnante qui échappe par endroits, et fort heureusement, à cette périodisation un peu trop schématique.

La diversité de la documentation aurait pu nuire à la cohésion de l'ouvrage, mais l'auteur s'emploie avec force à dégager de son sujet d'étude l'idée directrice qui donne à l'univers de Beaugrand sa cohérence et à sa biographie son unité, à savoir l'écriture journalistique comme arme offensive aux États-Unis et au Québec dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. « À une époque de puissantes polémiques et de luttes politiques épiques, la plume est une arme, le journaliste, un spadassin, et l'espace public, un champ de bataille. [...] Celui qui bagarre dans les colonnes d'un quotidien pour le droit et la vérité ne peut pas être un lâcheur ; il doit être sans cesse sur la brèche » (p. 94). Et Warren, qui a le sens de la formule, de continuer à filer la métaphore en décrivant Beaugrand comme « un formidable ferrailleur » (p. 94), auquel *La République*, journal de combat annonciateur de *La Patrie*, sert d'emblème et de fer de lance en tant que journal libéral et anticlérical. Le titre de cet hebdomadaire résume, au

demeurant, la triple profession de foi laïque de Beaugrand, selon son biographe : 1) attachement au républicanisme français; 2) admiration de la république américaine, perçue par Beaugrand et les autres membres annexionnistes de l'Institut canadien de Montréal comme la solution idéale à l'impasse coloniale du Québec; 3) soutien apporté au Parti républicain des États-Unis, défenseur de l'abolition de l'esclavage pendant la guerre de Sécession (p. 153-155). Étant donné l'importance de la franc-maçonnerie aux États-Unis, il est étonnant que l'entrée de Beaugrand dans la loge King Philip, de rite écossais, en 1873 ait été un épisode somme toute accessoire de sa vie américaine (p. 116-118), avant qu'il ne participe en 1896 à la fondation, à Montréal, de la loge L'Émancipation, rattachée au Grand Orient de France (p. 471). Telle qu'elle ressort du patient et précieux dépouillement de journaux effectué par Warren, sa lutte contre le conservatisme d'une autre figure emblématique de la presse franco-américaine, Ferdinand Gagnon, fondateur du *Travailleur* de Worcester en 1874, ne laisse cependant aucun doute sur sa fidélité à l'esprit laïque et franc-maçon de la III^e République.

Soucieux de nuancer son portrait intellectuel de Beaugrand, l'auteur ne cache pas les paradoxes d'un libre penseur qui, avant de s'illustrer comme Arthur Buies dans le journalisme libéral, avait décidé de se joindre en 1865 au corps expéditionnaire français aux prises avec les guérilleros du républicain Benito Juárez au Mexique : « [...] dans sa tête au moins, c'est vers la France qu'il accourt, en espérant verser son sang pour elle sur un sol étranger » (p. 69). Il n'empêche qu'il s'agit de la France impériale de Napoléon III plutôt que de la république française de 1848, année de la naissance de Beaugrand! Quelles qu'en soient les raisons concevables données par Warren (encombrement des professions libérales au Québec, perception sommaire d'une guerre étrangère, désir d'avancement dans l'armée et d'une solde), Beaugrand rate, dès le départ, une occasion de renverser un empire catholique au profit d'une république laïque³... Il n'en demeure pas moins que ses batailles journalistiques au nom du libéralisme, ainsi que sa défense de

³ Étant donné la polarisation de la presse canadienne-française du Québec pendant la guerre du Mexique (Larrinaga, 1976), on peut se demander dans quelle mesure un journal anti-interventionniste comme *Le Pays*, rédigé par Alphonse Lusignan, membre de l'Institut canadien de Montréal, influa sur la perception de la cause républicaine des Mexicains dans le milieu libéral canadien-français.

l'instruction publique par le truchement d'un média de masse comme *La Patrie*, héritent du romantisme humanitaire de ses modèles français. « Le rédacteur d'un grand journal est investi en quelque sorte d'un sacerdoce démocratique. Il est le grand prêtre de la religion du progrès » (p. 211), rappelle Warren qui, tout en sachant communiquer l'enthousiasme avec lequel la génération libérale d'Honoré Beaugrand partagea et défendit coûte que coûte les croyances républicaines du XIX^e siècle, ne manque pas d'évaluer le défi de les propager dans des contextes plutôt conservateurs.

Bibliographie

- LARRINAGA, Jose Antonio de (1976). *L'intervention française au Mexique vue par les principaux journaux canadiens-français du Québec (1861-1867)*, mémoire de maîtrise, Ottawa, Université d'Ottawa.
- NEVERS, Edmond de (2003). *La question des races : anthologie*, textes choisis et présentés par Jean-Philippe Warren, [Saint-Laurent], Bibliothèque québécoise.
- WARREN, Jean-Philippe (2005). *Edmond de Nevers : portrait d'un intellectuel (1862-1906)*, Montréal, Éditions du Boréal.

Dominique Laporte
Université du Manitoba

Monika Boehringer, *Anthologie de la poésie des femmes en Acadie*, Moncton, Les Éditions Perce-Neige, 2014, 266 p.

Est-ce un recueil portant sur la poésie d'un lieu, d'un milieu ou d'un corps social? Quoi qu'il en soit, on y trouve une traversée des époques, des champs sémantiques, des géographies et des identités. Une mise en mots d'un rapport au monde dans ce qu'il y a de plus multiple et kaléidoscopique : l'être femme qui se présente dans sa résistance au singulier et dans sa résistance à toute volonté de vouloir fixer son écriture dans une seule voix/voie. Voici donc, non pas un recueil de poésie féministe, malgré l'introduction féministe rédigée par Monika Boehringer, mais plutôt une compilation de voix de *femmes* qui explorent l'existence humaine dans toute sa pluralité.

Boehringer commence son introduction en faisant un retour en août 2013, plus précisément lors d'une table ronde sur le rôle des femmes poètes, organisée dans le cadre du Festival Acadie Rock. Elle avance qu'à cette occasion « il est clair que tout ce qui touche au féminisme, avec ou sans préfixe ou qualificatif, est proscrit : le féminisme, une affaire de